

trompé en établissant un empire au Mexique, et ils ont la complaisance de lui laisser le temps et l'occasion de sortir dignement de cette difficulté.

D'un autre côté, le *Mémorial Diplomatique* affirme que les troupes françaises ne seront rappelées du Mexique que quand la situation du jeune empire sera suffisamment affermie pour assurer toute satisfaction aux intérêts nationaux de la France, et que l'évacuation ne commencera sous aucune autre influence que celle de la consolidation définitive du gouvernement de l'empereur Maximilien.

Il ajoute, du reste, que les relations actuelles entre la France et les États-Unis et les dispositions les plus récentes du Président Johnson autorisent l'espoir qu'aucun danger sérieux ne menace le Mexique du côté du cabinet fédéral.

Pour donner une idée de la démoralisation qui règne dans les troupes républicaines du Mexique, on rapporte qu'un corps de cavalerie composé de 100 Autrichiens a défait récemment 1500 des meilleurs soldats de Juarez. On ajoute, comme fait étrange, que presque tous les Américains établis dans le pays sont opposés au parti de Juarez et favorables au gouvernement impérial.

—Nous regrettons d'avoir à annoncer aujourd'hui la mort d'un prêtre très-estimé, le R. P. Léonard, Oblat M. I. Il était un des prêtres les mieux connus à Montréal, et nous enregistrons avec complaisance les justes éloges que la *Minerve* décerne à sa mémoire. Il est décédé le 21 novembre dernier :

“ Montréal a possédé plus de trente ans ce prêtre, ce religieux parfait. Humilité profonde, charité sans borne, zèle infatigable des âmes, gaieté de caractère que sa piété exemplaire soutenait, excitait, même dans les grandes épreuves et les revers, c'est bien ce qu'on a toujours admiré dans cet homme de Dieu.

“ Connu et estimé de tous, à cause des belles qualités de son esprit et de son cœur, c'est surtout dans le faubourg Québec qu'il a été apprécié et aimé de toute la population, qui le surnommait avec bonheur le *Père du faubourg*. C'est lui qui a posé la première pierre de la belle église St. Pierre. On ne peut pas lui reprocher, cependant, d'avoir tiré vanité de ses œuvres : à l'entendre, il eût été un serviteur inutile qui aurait, disait-il, fait beaucoup de bruit et peu de bien. Ses frères en religion ont maintes fois avoué que ce bon père était pour eux une prédication vivante, qui leur rappelait continuellement et sans ostentation les devoirs et les consolations de la vie religieuse et apostolique ; il tournait même au profit des autres ce qu'il y avait de plaisant et de gai dans son caractère si aimable.

“ Ses derniers moments ont été touchants par sa foi, sa résignation, et le reflet de la paix de son âme qui brillait sur son visage mourant. Malgré

les luttes douloureuses de la vie contre la mort, ses lèvres n'ont pas laissé échapper une seule plainte. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu s'estimaient heureuses de lui donner les soins les plus assidus et de pouvoir s'édifier à son lit de mort. Les messieurs de l'Evêché, du Séminaire, les RR. PP. Jésuites, des sœurs de toutes les communautés de la ville sont venus tour à tour lui faire entendre des paroles consolantes et lui demander sa bénédiction. Il a toujours eu auprès de lui des pères et des frères Oblats, auxquels il ne cessait de témoigner sa vive gratitude et sa tendresse fraternelle.

“ Samedi dernier, il a puisé dans sa foi la force de descendre à la chapelle et de célébrer la sainte messe. C'est ce jour-là que sa maladie a empiré. Lundi, dans la soirée, il a reçu le St. Viatique pour la dernière fois, et a renouvelé, le crucifix à la main, les larmes dans les yeux, ses vœux d'Oblat de Marie Immaculée, en présence de plusieurs prêtres et de la communauté de l'Hôtel-Dieu. Dès ce moment jusqu'à sa mort, il ne s'est plus séparé de sa croix, qu'il baisait à tout instant, ni de son chaquet, qu'il égrenait avec le sentiment de l'amour le plus filial pour Marie.

“ Après sa mort, un spectacle touchant a eu lieu à l'Hôtel-Dieu, et s'est renouvelé jusqu'à l'heure où nous écrivons, dans l'église St. Pierre. Toutes les religieuses comme les infirmes qui ont pu marcher, et les enfants sont venus se prosterner aux pieds du regretté défunt, et faire toucher à ses mains sanctifiées des objets pieux ; on est ému jusqu'aux larmes, en voyant les fidèles du faubourg Québec s'approcher, recueillis, du catafalque et se procurer la même consolation. C'est ce que nous n'avons pu contempler sans tressaillir et nous dire : “ La mort du juste est précieuse aux yeux des hommes, comme aux yeux de Dieu.”

“ L'inhumation a eu lieu le 23 novembre, à l'église St. Pierre.”

—Nous lisons dans la *Correspondance* de Rome que “ le douloureux enthousiasme de la France catholique pour le général de LaMoricière trouve un écho dans le cœur des Romains, et qu'il ne se dit pas une prière pour le repos de l'âme de ce héros à laquelle ne s'unisse le Saint-Siège.

“ Heureuse la mort qui a couronné un si noble sacrifice et qui inspire au monde une telle admiration.”

Un capitaine de l'état-major pontifical, M. de France, est parti de Rome pour porter à madame de LaMoricière un reliquaire où a été renfermé le corps de St. Christophe extrait des catacombes.

On sait que l'illustre général s'appelait Christophe.

La *France Centrale* annonce que Mgr. d'Orléans (Mgr. Dupanloup) travaille à une vie du général de LaMoricière.

—Les offrandes recueillies chaque mois pour le Denier de Saint-Pierre augmentent sensiblement. En cinq ans, Mgr. l'évêque de Blois a envoyé 132,000 francs.